



Sur la piste de...



## As-tu vu ?

de Jennifer Yerkes

éd. Les Grandes Personnes, 2019

### Ici tout est légèreté et harmonie.

Une invitation à voir, mais aussi à regarder, c'est à dire à mieux voir avec des moyens simples en apparence, mettant en scène la paisible balade de deux personnages, rythmée par une découverte à chaque étape.

Sans perdre de vue son propos – il y a un début et une fin – l'auteure prend son temps.

Elle montre une nature bienveillante dans une illustration déployée en doubles pages s'ouvrant parfois en triptyques réservant quelques surprises et amplifiant son propos.



### Dès la couverture :

- L'illustration préfigure celle de tout l'ouvrage : l'importance du fond blanc qui laisse des temps de respiration, l'économie des couleurs – vert et violet réchauffés par le rouge de la coccinelle, la discrète pointe de jaune dans le dessin de la guêpe. Pas d'aplats de couleur mais un trait précis et souple qui joue sur la ligne (contours du visage, rayures du vêtement, éléments végétaux plus épais) et la stylisation.

- Quelques éléments annoncent la présence de la nature dans une composition très équilibrée. Simple division de la page en deux : dessin du visage de l'enfant, souriant, encadré par des éléments verts qui se révéleront être des herbes, dans la partie inférieure. On ne sait si elle est couchée, en tout cas, au repos... Les tiges vertes peuvent faire penser au décor d'un drap de lit. Une part de rêve est déjà là.

Le titre occupe la partie supérieure, le dessin des majuscules rouges est allégé par la minceur du trait. Il est entouré de deux croquis représentant des insectes volants, à gauche la guêpe redoutée et, au centre, la coccinelle aimée des enfants. Les parenthèses attirent l'attention sur celle-ci ; les lignes courbes rappellent le dessin de la bouche de la fillette. La curiosité est piquée par le croquis d'un troisième objet léger, il a l'air de flotter, comme suspendu, à droite. On remarquera combien les détails des pattes, des antennes, le point de la coccinelle sont précis dans une représentation dans l'ensemble presque stylisée.

- Le sens du titre : A quel signe écrit voit-on qu'une question est posée ? A la simplicité du trait correspond celle des mots, non sans une certaine rigueur : en dehors du point d'interrogation et du trait d'union, un minimum de mots (trois mots / trois syllabes), un minimum de sons (3 voyelles accentuées dont deux sont répétées, 2 consonnes), un minimum de lettres (deux par mot) et un minimum de personnages. Combien vont-ils être dans l'histoire ?

Dès le titre le dialogue est engagé. Mais qui s'adresse à qui ?

Hypothèses : que l'on s'adresse au personnage représenté ou à nous lecteurs, reste à savoir qui invite à voir, ce que l'on nous invite à voir, et où ?

La lecture de l'album va nous l'apprendre.



## **La lecture de l'adulte**

- Dès la page de titre : le papillon, élément léger, qui s'avérera être, à la relecture, annoncé par l'enveloppe de son cocon dès la 1ère de couverture. Nous les retrouverons plus loin.

Le titre disposé autrement et le nom de l'auteure.

Contre-page de gauche, l'auteure, Jennifer Yerkes, s'adresse au lecteur : « à toi qui te balades de page en page ». C'est d'abord à lui qu'est proposé un projet de lecture. La petite fille, elle, représentée en couverture, va être un personnage de l'histoire.

- Les indices au long de l'album

C'est une constante : dans la complexité de la nature, l'auteure fait un tri. Il n'est pas question de tout voir mais de poser un regard attentif sur quelques éléments animaux ou végétaux et d'en ressentir du plaisir à voir, imaginer, goûter ou jouer.

Des indices visuels s'unissent aux paroles, nous incitent à anticiper : les chaussures bien lacées aux pieds des personnages et le « et si nous allions nous promener ? » nous font entrer dans l'histoire, car il y a bien une histoire à deux personnages. Le même procédé se répète à la page suivante où les deux personnages nous apparaissent « en pied » : faisant le lien avec le tableau suivant, les modestes fleurs jaunes que l'enfant ne voit pas : « moi je ne vois rien », annoncent la richesse des fleurs de pissenlit et de leurs aigrettes, les hampes du roseau ; le vert des herbes nous conduit au rouge de la coccinelle et du coquelicot... qui reprennent leur place naturelle, l'une s'envolant, l'autre se dressant parmi les herbes, à la page suivante, pendant que la forêt apparaît et que des chaussures abandonnées annoncent et suggèrent l'expérience des pieds nus sur les aiguilles de pins, etc. etc.

En fait, de page en page, d'un point de vue formel, il y a aussi un véritable dialogue entre le texte et l'image dont le lecteur adulte tirera parti.

Le récit est jalonné de surprises : dès la 1ère double page, un chat. Il ne parle pas, mais en revanche il bouge. C'est un personnage important qui en dit plus que ce qui est écrit et sa présence contribue (de façon saisissante parfois) à la dynamique de l'histoire. La guêpe se cache sous le rabat de la page aux pissenlits.

- La deuxième constante, qui fait l'unité de l'ouvrage : dans son apprentissage l'enfant n'est pas seule. Présence tutélaire et rassurante de l'adulte (grande sœur, amie, ou maman, peu importe) qui partage ses expériences avec elle, avec accompagnement du chat, animal domestique. La nature est rendue abordable, lisible car simplifiée mais aussi humanisée (les nuages, la « maison » des animaux).

On remarquera la symétrie et les différences entre l'image du départ et celle du retour qui clôt l'histoire.



## Si l'on veut aller plus loin,

### **De nombreuses pistes s'offrent pour le jeu, l'étude et la créativité.**

La lecture, la formulation des hypothèses, ce que l'image dit et qui n'est pas forcément formulé dans le texte sont des sources de langage inépuisables.

On peut aussi :

#### **> Jouer avec la langue :**

- ° en posant la question du titre autrement (en permutant les mots, en employant la formule *est-ce que ?* en s'adressant à plusieurs personnages).  
Importance du trait d'union intégré au dessin des lettres.
- ° en posant une question identique se rapportant à chacun des 4 autres sens.

#### **> Parler et écrire pour :**

- ° reconstituer les différentes étapes ,et découvertes, les noter.
- ° résumer, raconter l'histoire sous forme de récit.  
Implicitement on introduit un narrateur extérieur, nécessité de nommer les personnages, au moins les humains puisque le chat ne parle pas.
- ° dire les gestes et mouvements des humains avant le départ, en cours de promenade, se reposant...
- ° les attitudes du chat.
- ° dresser la liste des éléments végétaux, des animaux, de ce qui est immobile ou se déplace, vole, flotte, glisse, se balance, tombe...
- ° chercher quel est celui des 5 sens qui n'est pas nommé.

#### **> Dessiner et créer**

La dernière illustration nous invite à nous lancer dans le graphisme.

Tout l'ouvrage en offre de nombreux exemples.

- Isoler des fragments, en utilisant la technique du viseur pour repérer et reproduire la variété des lignes selon :

- ° leur forme : droites, rares – la douceur de la courbe domine en volutes,
- ° leur direction verticales et horizontales (la rampe d'escalier, horizontales et carreaux des vêtements), la verticalité des plantes (arbres, herbes, roseaux et pissenlits),
- ° leur disposition : herbes et aiguilles de sapin sur l'arbre et au sol.
- ° la stylisation des fleurs, des plantes et des fruits, au trait ferme, familiarisant avec le dessin, à introduire dans d'autres compositions.

- On peut aller jusqu'au point de vue, au cadrage, et à l'échelle des plans : gros plan et plan général sur la coccinelle et le coquelicot.

- La « maison » de différents animaux. Même l'escargot devient aérien par les volutes de sa coquille.

- De la même manière que l'on a utilisé l'oral et l'écrit pour reprendre le trajet, on pourra évidemment le matérialiser par le dessin ou le volume, merveilleuse occasion d'un travail collectif.
- A partir de la composition et l'effet de surprise des deux triptyques : le chat bondissant et le buisson de mûres, fabriquer des cartes à trois volets qui, s'ouvrant en grand ménagent une surprise.

Essayer de faire respecter dans ces réalisations ce qui fait l'unité de l'ouvrage, deux couleurs dominantes où l'attention est attirée, de loin en loin, sur des centres d'intérêt aux couleurs complémentaires comme celles des fleurs, des oiseaux et de « la » plume.

... Et bien d'autres idées viendront de la vie de la classe, des matériaux utilisés.



### Promenade culturelle

Le livre peut s'ouvrir sur :

> D'autres lectures

- Les albums de Jennifer Yerkes aux éd. Notari :

*Une parfaite journée* (2017), *Libre comme l'air* (2019)

- Les documentaires de Thierry Dedieu, aux éd. Du Seuil Jeunesse :

*Des bêtes au ras des pâquerettes – Les carrés de nature de Tatsu Nagata* (2008)

Et dans la collection *Les sciences naturelles de Tatsu Nagata* :

*L'escargot* (2007), *L'araignée* (2009), *L'abeille* (2014), *La libellule* (2017), *La coccinelle* (2019)

- Des contes et légendes, inspirés par la métamorphose du papillon par exemple :

*La chenille, la chrysalide et le papillon* de Mimi Barthélémy et Tom Haugomat, éd. CMDE (2015)

- Un album parcours où le regard et l'imaginaire inspiré des éléments de la nature marchent ensemble : *Pas de géant* d'Anaïs Lambert, éd. Des Eléphants (2018)

> D'autres représentations artistiques et visuelles

*Les coquelicots* de Claude Monet (1873) bien sûr,

*Le chemin montant dans les hautes herbes* de Pierre-Auguste Auguste Renoir (1875)

inspiré du tableau de Monet,

*Cache-cache* de Berthe Morisot (1873),

*La chasse aux papillons*, Berthe Morisot (1874),

*Coquelicots et papillons* de Vincent Van Gogh (1889),

*Pins et pissenlits dans le jardin de l'hôpital de Saint-Paul*, Vincent Van Gogh (1892)

Josette Vigo